

> HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

S'approprier les différents thèmes du programme

Histoire / Classe de 6^{ème}

Thème 1 La longue histoire de l'humanité et des migrations

- Les débuts de l'humanité
- La « révolution » néolithique
- Premiers États, premières écritures

Extrait du programme du cycle de consolidation, BOEN n°11 du 26 novembre 2015.

Pourquoi enseigner le thème « La longue histoire de l'humanité et des migrations » en classe de sixième ?

L'intitulé du thème met l'accent sur la « longue » durée d'une période qui s'étend, si l'histoire de l'humanité commence avec l'apparition du genre *homo*, d'il y a 2,8 millions d'années (d'après une découverte éthiopienne de janvier 2013) à 3300-3000 avant notre ère (dates d'apparition de l'écriture en Mésopotamie et en Égypte). Il met aussi l'accent sur la notion « d'humanité » et sur le thème des migrations. Cette longue période est en effet la seule de nos programmes où l'humanité peut être abordée dans sa globalité, de son origine africaine commune à l'apparition de la ville et de l'écriture qui la fait entrer dans l'histoire.

Le phénomène de migration dans cette « longue histoire » (préhistoire et début de l'histoire) est décisif dans le peuplement de la planète à partir de l'Afrique comme dans la diffusion de l'agriculture et de l'élevage au néolithique à partir du Proche-Orient. Le fait que la préhistoire ait déjà été abordée par les élèves en première année du cycle 3 dans le cadre de l'actuel territoire français permet de privilégier une approche globale à même de faire appréhender les circulations et les changements dans l'histoire humaine, au moment où se construisent des cultures qui spécifient les groupes humains et s'élaborent des rapports originaux avec la contrainte environnementale.

Problématique : comment l'homme est-il passé d'une espèce animale parmi d'autres à un être créateur de culture et capable de modifier son environnement ?

On cherchera de manière prioritaire à faire comprendre à l'élève que :

- le berceau commun de l'humanité se situe en Afrique ;
- la « révolution » néolithique constitue un changement décisif dans les rapports de l'humanité et de son environnement ;
- le Proche-Orient a eu un rôle fondamental dans l'invention de l'écriture, de la ville et de l'État ;
- notre connaissance de la préhistoire évolue sans cesse.

Ce premier thème est l'occasion de travailler plusieurs compétences du programme et d'investir particulièrement celles qui concernent **la construction des repères spatiaux-temporels** et la façon dont on peut **construire des hypothèses et raisonner pour y répondre** en histoire, au vu de l'importance que revêt pour cette période l'interprétation d'une documentation souvent rare et lacunaire.

Place du thème dans la scolarité

- Lors de la première année du **cycle 3**, les élèves ont pu découvrir des traces d'un peuplement préhistorique de la France et entamer l'apprentissage du temps long.
- En **classe de sixième**, l'étude de la préhistoire permet d'introduire un **questionnement scientifique** et **d'établir quelques faits** avant d'aborder des récits fondés sur des croyances. Ces faits pourront nourrir, dans le traitement du thème 2, l'analyse des mythes polythéistes et des récits sur les origines du monde et de l'humanité proposés par les religions monothéistes. **L'étude des migrations préhistoriques pourra être mobilisée en géographie, au sein du thème 4 « le monde habité ».**
- **Les savoirs construits pourront être mobilisés au cycle 4**, dans l'étude du thème 2 de la classe de quatrième « l'Europe et le monde au XIX^e siècle », quand il s'agira de comprendre comment évolue la connaissance du monde et ses représentations, et comment la pensée scientifique se dégage d'une vision religieuse du monde.
- **L'étude de la préhistoire entre aussi en résonance avec les programmes de SVT des cycles 3 et 4 qui abordent la question de l'évolution des espèces.** Elle participe à une réflexion commune sur l'adaptation progressive de l'homme à son environnement. **Au lycée**, en classe de terminale S, le programme de SVT aborde la question des origines de l'espèce humaine.

Quels sont les points forts du thème pour l'enseignant ?

On indiquera ici quelques éléments de culture historique utiles au professeur pour préparer la mise en œuvre des différents sous-thèmes, qu'il ne faut surtout pas confondre avec les propositions de mise en œuvre.

Les débuts de l'humanité

Au sein du **groupe des hominidés** (dont les représentants actuels sont les humains, les bonobos, les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans), la dernière séparation à avoir eu lieu spécifie d'une part les *hominines* (on écrit parfois *homininés*) et de l'autre les *paninés*. Les paninés donneront les chimpanzés et les bonobos ; les hominines sont les ancêtres directs de l'homme. Cette séparation s'opère entre - 8 et - 6 millions d'années. **L'apparition du genre *homo*** correspond à une pratique presque exclusive de la bipédie, à un perfectionnement de la main, permettant la fabrication d'outils (mais la découverte annoncée au printemps 2015, à l'est du Kenya, des restes d'un atelier de taille de la pierre remontant à 3,3 millions d'années indiquerait que la fabrication d'outils précède le genre *homo*) à la consommation de viande et à une augmentation de la capacité cérébrale.

La précocité des migrations est l'une des données nouvelles de ces vingt dernières années.

Le plus ancien site préhistorique hors d'Afrique est celui de Dmanissi, en Géorgie, daté à -1,8 million d'années, suivi par ceux de Majuangou, en Chine et de Mojokerto en Indonésie, datés à -1,6 million d'années. Il s'agit de migrations lentes, qui auraient suivi l'itinéraire du couloir levantin. En Espagne et en France, les plus anciennes traces d'occupation humaine datent d'entre 1,4 et 1 million d'années.

Les études génétiques, à partir de l'ADN des restes humains, précisent ou bouleversent, selon les cas, la perception que nous pouvions avoir des migrations d'*homo sapiens*, en même temps qu'elles révèlent, comme l'archéologie, la grande diversité de l'humanité préhistorique.

L'*homo sapiens*, apparu en Afrique il y a environ 180 000 ans, sort d'Afrique à partir de -100 000 ans, d'abord vers l'Asie et la péninsule Arabe (- 60 000) pour gagner l'ensemble de l'Europe (- 40 000). Cette théorie dite « *Out of Africa* » est confirmée par les études génétiques. **En Europe, l'*homo sapiens* rencontre l'homme de Neandertal, qui s'éteint vers -24 000**, non sans que se produise un métissage limité : environ 2% de notre patrimoine génétique provient de cet homme de Neandertal dont on a revalorisé récemment la culture. [Ces migrations ont un aspect fondamental.](#)

Les débats sont encore passionnés, en particulier pour le peuplement de l'Amérique, l'analyse du squelette de « Naia », découvert en 2007 dans les grottes immergées du Yucatan, faisant pencher la balance vers une origine asiatique des Amérindiens, avec un passage par le détroit de Béring.

La « révolution » néolithique

Les guillemets du terme s'expliquent par la lenteur constatée de sa généralisation, entre le IX^e et III^e millénaires, la « révolution » **est en fait une évolution.**

La chronologie est assez bien établie : l'agriculture et l'élevage apparaissent dans le croissant fertile au milieu du IX^e millénaire av. J.-C. et les céramiques au VIII^e millénaire av. J.-C. ; leur diffusion conduit à la sédentarisation des populations au Nord de la Méditerranée et en Europe entre 7000 et 6500 avant notre ère. La fin de la période est fixée à l'avènement de la métallurgie du bronze (vers - 3000, et - 2500 en Europe). Les modalités de diffusion des innovations comme leurs conséquences ont soulevé des débats. La diffusion du néolithique correspond-elle à une migration venue du Proche-Orient ? De nombreux auteurs ont plaidé pour une mutation autonome des foyers de population. Cependant, l'analyse génétique de 51 génomes humains de la période -40 000 / -10 000, menée par plus de 70 chercheurs et dont les résultats ont été publiés dans la [revue Nature en mai 2016](#), aboutit à la conclusion selon laquelle il y a 14 000 ans, on observe une interpénétration des populations du Proche-Orient et de celles de l'ensemble de l'Europe, avant même le début de la « révolution » néolithique, au moment où le réchauffement climatique devient clairement perceptible. Cela laisse cependant bien des questions ouvertes sur la modalité de la diffusion des innovations du néolithique.

Les conséquences de cette « révolution » sont multiples : sédentarisation en villages, augmentation de la population, naissance de conflits territoriaux. La violence n'était pas inconnue au paléolithique mais la guerre pour le contrôle d'un territoire est devenue plus fréquente. La propriété foncière apparaît. L'organisation sociale et politique s'est renforcée, et de nouvelles formes de domination sont apparues. La domination masculine s'est alourdie : on sait (par l'analyse des empreintes de main) que les femmes figuraient parmi les artistes des grottes du paléolithique, on suppose que les sociétés paléolithiques étaient matrilineaires (la femme définissait la lignée), ce qui ne veut pas dire qu'elles étaient matriarcales (les femmes disposant du pouvoir) ; les attributs guerriers dominent dans les sépultures du néolithique.

Premiers États, premières écritures

Trois innovations majeures sont liées : **la ville, l'État et l'écriture**. La **distinction entre ville et village** est problématique à la fin du néolithique. La taille n'est pas un critère suffisant, et il faut en ajouter d'autres. **L'archéologie attache une grande importance à la présence de monuments**, quand bien même leur destination est incertaine, comme les « temples » d'Uruk en Mésopotamie (on considère ainsi qu'Uruk est devenue une ville vers 3 500 av. J.-C.). La taille des monuments témoigne à la fois d'un usage collectif intense et d'une organisation politique. Ce que l'on entend par **État est alors l'émergence d'une autorité politique monarchique** (comme la figure du « roi-prêtre » d'Uruk) **et d'une organisation juridique et administrative**.

Les plus anciens témoignages de l'écriture sont ceux de la civilisation sumérienne (avec des sites comme Uruk ou Lagash). Le IV^e millénaire avant notre ère est une période décisive en Mésopotamie. On passe alors d'une représentation symbolique des objets échangés sur des cachets (les calculis) à une écriture sur tablettes (la célèbre écriture cunéiforme). Nous trouvons alors des listes lexicales (mots regroupés par thèmes), des documents comptables et des tablettes scolaires. Jusqu'à la naissance bien plus tardive de l'écriture démotique en Égypte (650 av. J.-C.), l'écriture est réservée aux scribes.

L'apparition de la ville, de l'État et de l'écriture demeure mal connue, tributaire qu'elle est de découvertes archéologiques et donc des aléas de la conservation : les premiers hiéroglyphes sont attestés en Égypte à la fin du IV^e millénaire avant notre ère, mais on suppose leur invention plus ancienne. L'organisation politique de l'Ancien Empire égyptien (III^e millénaire avant notre ère) est très bien connue cependant grâce à l'abondance des sources dont nous disposons.

Comment mettre en œuvre le thème dans la classe ?

Une mise en place chronologique est indispensable : il s'agit de faire prendre conscience aux élèves de **la très longue durée que représente le temps des chasseurs-cueilleurs nomades, au regard des transformations qui parcourent la période néolithique** il y a seulement quelques milliers d'années. L'histoire des hommes est essentiellement paléolithique : pendant presque trois millions d'années, les humains se sont passés d'agriculture et d'élevage, la totalité de leurs ressources provenant de la collecte.

Un second enjeu est de montrer aux élèves que les évolutions décrites touchent différentes régions du monde dans des chronologies propres aux lieux étudiés et que **coexistent parfois des civilisations différentes**, d'où **l'importance d'un recours régulier aux cartes**, d'autant plus important du fait du lien possible avec le programme de géographie. **La rencontre entre Neandertal et Homo sapiens et les métissages qui en résultent, les grandes migrations signalées plus haut, ou encore le passage des populations du stade de la chasse, de la pêche et de la cueillette à celui de la production de nourriture fondée sur l'élevage et l'agriculture constituent des moments privilégiés.**

Plusieurs types de démarches sont envisageables pour le traitement du thème ; **démarche inductive abordée à partir d'un lieu significatif, ensuite mis en perspective à l'aide de cartes simples, ou démarche déductive partant de cartes que l'on illustre à l'aide d'exemples.**

Quelle que soit la démarche choisie, le professeur veillera à articuler repérages dans l'espace en mobilisant des cartes, repérages dans le temps autour de quelques moments clés et analyse de traces (sites de fouilles, exemples d'art pariétal).

Cette mise en place continue peut être couplée avec une démarche inductive d'autant plus intéressante ici qu'elle suit le travail des préhistoriens et des archéologues de l'Orient ancien.

Les moments clefs peuvent être illustrés par des sites : outre ceux déjà mentionnés dans la rubrique précédente, on pourra si possible se tourner vers le **patrimoine local, qu'il s'agisse du paléolithique ou du néolithique** (pour lequel tombes et mégalithes sont présents sur une partie du territoire français). Un outil particulièrement précieux est fourni par le [site internet « Grands sites archéologiques »](#) élaboré par le musée de Saint-Germain-en-Laye. On pourra aborder avec les élèves les questions d'interprétation, à partir des découvertes, qui sont légion pour cette période. La démarche génétique elle-même, si importante pour l'étude des migrations, est tributaire des découvertes de restes humains exploitables.

Ces sites peuvent être abordés en suivant le fil rouge des rapports de l'homme et de son environnement : apparition de l'outillage, maîtrise du feu (par exemple avec le site de Menez-Dregan), représentation picturale (Lascaux, Pech-Merle...), passage au néolithique, modification subséquente du paysage par la sédentarisation et l'agriculture, naissance du paysage urbain avec les monuments sumériens...

Les débats particulièrement vifs sur le néolithique (évolutions autonomes convergentes, fruit d'une diffusion ou produit d'une migration) pourront être **présentés au regard de l'archéologie et des nouvelles découvertes des enquêtes génétiques**. On pourra insister ici sur la mise en rapport des données dont nous disposons, qui ont beaucoup augmenté ces dernières années, et de ce qui reste encore à comprendre : les élèves pourront ainsi comprendre ce qu'est la recherche.

L'étude d'un site archéologique permet de conduire l'étude de la naissance des premiers États et des premières écritures. Le professeur peut choisir un site sumérien, akkadien ou égyptien pour permettre aux élèves de comprendre comment se définissent et s'organisent de nouveaux pouvoirs, et quelles sont les fonctions de l'écriture, dans le contexte d'une cité-État de Mésopotamie ou de l'Empire égyptien. L'Égypte permet une meilleure description du fonctionnement des premiers États, en particulier pour la question de l'administration des ressources et de l'irrigation, donc des tâches administratives, ainsi que des attributs du pouvoir politique. Les sites sumériens ouvrent plus sur les questions de méthode, en faisant davantage appel à la déduction.

Principaux repères chronologiques à construire

- **Durée de la préhistoire** : plus de 3 millions d'années. La période débute lorsque les premiers hommes apparaissent et travaillent des pierres pour en faire des outils.
- Deux changements fondamentaux :
 - **la sédentarisation et les débuts de l'agriculture à partir de -10 000** : les hommes tentent de dominer la nature et de la transformer pour mieux l'utiliser, ils deviennent producteurs ;
 - **l'apparition des premières écritures en Mésopotamie vers -3 500.**

Quelle est la contribution du thème aux parcours ?

Face à un savoir en évolution, qui se construit à partir de l'interprétation de sources lacunaires et qui multiplie des hypothèses discutées, on veillera à permettre à l'élève de distinguer des faits scientifiquement établis, en se demandant comment on sait et ce qui permet d'affirmer l'existence de quelques réalités des temps préhistoriques et antiques. On contribuera en cela à former le jugement de l'élève, et donc à construire son **Parcours citoyen**.

L'étude de l'art pariétal peut ici offrir une contribution à l'enseignement de l'histoire des arts et à la construction du **Parcours d'éducation artistique et culturelle**.

Quels sont les écueils à éviter ?

- Rentrer dans les détails de l'histoire des premiers hominidés et de l'évolution des espèces humaines.
- Vouloir établir un récit continu de l'histoire de l'humanité.
- Traiter trop longuement de la préhistoire alors qu'il s'agit de donner une approche générale des premières migrations de l'humanité et de faire comprendre aux élèves le sens et les enjeux des transformations apparues au néolithique, sans négliger le passage à l'histoire avec l'apparition de la ville, de l'État et de l'écriture.
- Lire seulement les évolutions en termes de rupture et ne pas faire apparaître les continuités : chasseurs-cueilleurs et agriculteurs peuvent coexister ; les évolutions sociales, politiques, culturelles qui apparaissent dans l'étude des premières Cités-États sont en germe dans les sociétés de la fin de la période néolithique.